

Corpus type BTS n°1

Thème : " Invitation au voyage..."

Thème précis du corpus : Voyager...lorsqu'on n'a plus 20 ans.

Corpus de Textes et documents :

- DOCUMENT 1** : "Les papy-boomers prennent le large", Laurent Carpentier, *lemonde.fr*, 18-03-2009.
- DOCUMENT 2** : "Vendée Globe : Le Cam après la tempête", Margaux Rolland et Florence Saugues, *parismatch.com*, 13-02-2021.
- DOCUMENT 3** : *La vieille qui conduisait des motos*, Anne-France Dautherville, 2019.
- DOCUMENT 4** : Affiche du documentaire de Karel Prokop, *Le vieil homme et le désert, portrait de Théodore Monod*, INA, 1988.

Sujet :

Première partie (40 points) : Synthèse de documents.

Vous proposerez des 4 documents ci-dessous une synthèse concise, ordonnée, objective.

Deuxième partie (20 points) : Ecriture personnelle :

"Les voyages forment la jeunesse" dit le proverbe ; selon vous, cela se vérifie t-il toujours ?

Vous répondrez à cette question d'une manière argumentée, en vous appuyant sur les textes et documents du corpus, sur vos connaissances personnelles ainsi que sur vos connaissances de l'année.

DOCUMENT 1 : "Les papy-boomers prennent le large", Laurent Carpentier, *lemonde.fr*, 18-03-2009.

En dix ans, la demande de croisière au niveau mondial a plus que doublé, passant de 5,7 à 15,15 millions de passagers. 43 % sont des seniors.

Le vent balaye le pont du *Grigoriy-Mikheev* à plus de 90 km/h et les vagues font des creux de 7 mètres, mais ni les icebergs à bâbord ni les falaises menaçantes de la côte du Groenland à tribord ne font sourciller Michel Mattard, 86 ans. Paisible et fortuné viticulteur de Cognac, il en a vu d'autres. "Il y a deux ans, on était dans le *Drake*, au sud d'*Ushuaia*, direction l'Antarctique. Là, un couple nous a abordés parce qu'on était les seuls Français, ils étaient nerveux, avaient des patchs contre le mal de mer, des pilules, que sais-je ?... Ils nous disent : "Il paraît que c'est dur, le passage du *Drake* ?" Ils ne savaient pas. Cela n'a pas raté : ils ont disparu dans leur cabine pendant trois jours et trois nuits... Elle était en train de mourir, qu'il disait. Mais, si on n'a pas le pied marin, mieux vaut s'abstenir, non ?" Ce n'est ni l'âge, ni la force, ni le cheveu gris, ni la bedaine débordante, ni la jambe mal assurée, mais la houle, la grosse houle de l'océan, qui divise in fine les passagers d'un navire en deux catégories : ceux qui courent aux toilettes à la première gîte et ceux qui ont apporté une bouteille de gnole pour boire avec le commandant. Les papy-boomers l'ont bien compris : ici, ils ont l'égalité des chances, et ces bateaux-maisons qui circulent sur les cinq océans sont profilés à la taille de leurs rêves.

Pas étonnant dès lors que les croisières aient connu un tel regain d'intérêt ces dernières années : les papy-boomers ont pris la mer ! Entre 1995 et 2006, la demande de croisières au niveau mondial a plus que doublé, passant de 5,7 à 15,15 millions de passagers, selon les chiffres de l'European Cruise Council. Et 43 % de ceux-ci sont des seniors... Nouvelle "iddle class" - la classe oisive - ils ont quitté le monde du travail avec une santé ô combien meilleure que celle de leurs aînés et des revenus bien supérieurs à ceux que recevront leurs cadets. Enfants de la société de consommation et des "trente glorieuses", ils disent merde à la crise et veulent enfin vivre, eux qui ont tant travaillé. Ils veulent tout, tout de suite, et maintenant. Chez Voyageurs du monde, on confirme que 90 % des gens qui s'adressent à eux pour des croisières

sont des "plus de 60 ans au fort pouvoir d'achat. Et la minorité plus jeune, elle, est plutôt orientée sur des croisières type voyage de noces dans les îles".

Il suffit de taper "croisières" sur votre moteur de recherche (le papy-boomer manie très bien Internet) pour additionner les propositions sur les cinq océans. Croisière discount, croisière s'amuse, croisière avec harpistes, avec groupe de flamenco, soirée music-hall, croisière conférence, galerie d'art, restaurants gastronomiques, cœur croisière, paquebots cinq étoiles, à voile, à vapeur, 2 000 passagers, 1 000 membres d'équipage, 300 mètres de long, piscines à tous les étages, billard, champagne et spa, et des milliers de kilomètres de couloirs pour mesurer combien le monde est grand... Mais pas seulement, car il y en a pour tous les goûts, y compris les plus aventureux.

Comme ici, au large du Groenland, où les vents contraires vous bousculent dans tous les sens, où le sauna est un vague cagibi à fond de soute, presque uniquement utilisé par l'équipage russe, où le commandant dessine sous vos yeux sur ses cartes marines, le chemin à suivre, où le sel de l'aventure a effacé jusqu'au goût sucré des petits fours ... Et c'est là, la vraie surprise : ici aussi les papy-boomers sont de la partie. Sur les 40 passagers qui ont mis pied à bord du *Grigoriy-Mikheev*, un des quatre bateaux d'exploration de l'institut océanographique de Leningrad, aujourd'hui affrétés pour le tourisme, sept seulement ont moins de 70 ans, sept que le reste de la troupe appelle avec amusement : "les jeunes". Une troupe sortie des livres d'Agatha Christie ou des bandes illustrées d'Hergé. Une palanquée (1) de Miss Marple, quelques Hercule Poirot, des Tintin vieillissants, deux ou trois Professeur Tournesol, l'ineffable Haddock et l'inévitable Castafiore. Le bateau lui-même, poursuivant nonchalamment les baleines, ressemble à ce vieux cargo du *Trésor de Rackham le Rouge*, cabossé et prêt à tout.

Comme Hergé, Jacqueline est belge. Elle était kinésithérapeute autrefois. Un jour, son mari, médecin, qui avait tant travaillé et gagné beaucoup d'argent, mourut, la laissant avec six enfants. Quand elle les eut élevés, raconte-t-elle, elle décida de réaliser son rêve : parcourir le vaste monde. Et le fit, enchaînant les destinations. "Combien de voyages ? Je ne saurais vous dire, il y en a eu tellement." De l'Inde à la cordillère des Andes, Jacqueline est allée partout.

Leurs histoires sont des poèmes et leurs passeports sont constellés de visas improbables. Il faut lire leurs sourires quand ils débarquent malhabilement à bord d'un Zodiac trempé sur un ancien site viking pour comprendre qu'ils ont peut-être trouvé là une réponse à la lancinante question : comment vieillir ? Il y a ce couple d'experts-comptables, dont lui est malvoyant. Où est le problème ? Elle le tient par le bras et a dévissé sa canne télescopique pour le débarquement. Il y a ce très vieux capitaine de corvette, affectueux et droit comme un "i" chiffonné, qui a emmené sa petite-fille en mer pour ce qu'il pense être son dernier voyage. Il y a l'ex-hôtesse de l'air qui a pris son billet in extremis et qui va encore se perdre tout à l'heure. Et l'industriel grenoblois qui raconte à plus soif ses balades dans le massif de l'Oisans ("*Les solitudes glacées que je ne peux plus faire à la verticale, je les fais aujourd'hui à l'horizontale - en bateau*"). Enfin, il y a cette dame aux cheveux argentés, très digne dans la petite lumière bleu acier du matin polaire, qui plante ses doigts dans votre bras et glisse : "Je ne pensais pas que cela serait si sportif..." Il faut les avoir vus, escaladant, vénérable cordée, les gros galets vertigineux, qui séparent l'océan des herbes rassurantes de la toundra où des caribous s'envolent en silence, pour imaginer leur voyage intérieur. Claude a 77 ans. Il a toujours son vieux sac à dos Lafuma marronasse, sa chemise canadienne et son bonnet ad hoc. Lui qui fut autrefois bibliothécaire du Club alpin, revient pour la douzième fois au Groenland. Il sort une à une toutes les cartes de cette côte déchiquetée et inhospitalière, comme s'il allait s'élancer à l'assaut de ses cimes. Là, derrière, le mont Agdlerussakasi ; ici, l'Apostolens Tommelfinger, le Pouce de l'apôtre, 2 289 mètres... Divorcé, retraité, non imposable, il met soigneusement de côté, mois après mois, les 5 000 euros qui l'autoriseront à repartir. Un peu comme le capitaine Hatteras (2) du roman de Jules Verne, dont les pas lors de sa promenade quotidienne - une fois revenu chez lui en Ecosse alors qu'il a passé sa vie à vouloir conquérir le pôle -, le mènent systématiquement vers le Nord.

Car ils ne sont pas là par hasard. Le papy-boomer est un consommateur avisé, qui court les agences de voyages, râle, gronde, négocie, tempête. Ses croisières lui ressemblent. Plutôt confort, spa et Brahms ? Plutôt vent, sel et tarot ? Ceux-ci sont venus voir les terres du bout du monde. Faire l'inventaire. Observer la fonte des glaciers et ces baleines qu'on dit menacées, et sous la lueur imprévisible et magique des aurores boréales, ce monde inuit passé en trois cents ans du néolithique à la modernité... La baie de Disko, les terres de Thulé. Une traversée lente et silencieuse, parmi les icebergs, au rythme des turbines diesel du vieux navire. Ils ont le temps. Tout leur temps. Le monde peut s'arrêter un instant. Et pourquoi non ? Et pourquoi pas ici, pour eux, dans l'Evigedhesfjord - le fjord de l'éternité ?

Notes sur le document 1 :

1-Une palanquée de... : un grand nombre de...

2-*Les Aventures du capitaine Hatteras* est un roman de Jules Verne, paru en 1866. C'est un roman d'aventures qui relate une expédition vers le pôle Nord (références article *Wikipédia*).

DOCUMENT 2 : "Vendée Globe : Le Cam après la tempête", Margaux Rolland et Florence Saugues, *parismatch.com*, 13-02-2021.



Le navigateur Jean Le Cam, né en 1959.

Jean Le Cam est un navigateur français surnommé " Le roi Jean" pour son palmarès impressionnant : vainqueur de la transat Jacques Vabre, de la solitaire du Figaro, il s'est confronté à plusieurs reprises à la célèbre course le Vendée Globe, tour du monde en solitaire à la voile qui a lieu tous les 4 ans ; il y participe en 2005, 2009, 2013, 2017 et 2021. En 2009, il ne termine pas la course et est récupéré par Vincent Riou ; en 2021, c'est lui qui porte secours au navigateur Kevin Escoffier alors qu'il fait la course en tête ; avec les bonifications accordées pour son détour lié au sauvetage, il termine 4ème, ce qu'il salue à sa manière : « J'termine 4, la place du con ! ». Durant toute la course, toute la France s'est passionnée pour les aventures du marin à bord de son bateau "Yes, We Cam", grâce aux vidéos pleines d'humour et d'émotions qu'il réalise. A l'issue de la course, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Classé quatrième, le vétéran du Vendée Globe, devenu un héros, s'est réfugié auprès de son clan familial qui l'a porté pendant la course.

Démarche chaloupée, rictus canaille et tignasse à la Richard Cocciante. Jean Le Cam est de ceux dont la vie est gravée sur le visage. Peau tannée par le soleil, rides creusées au burin et regard qui jauge. Ses yeux bruns sont cerclés de bleu, comme si la mer avait déteint sur eux. Un côté coco-bel-œil qui ne déplaît pas à Anne, sa femme. A leurs côtés, Morgane et Thaïs, les filles de Jean. Au terme du Vendée Globe, une course aussi légendaire que dangereuse, cet Everest des mers qui joue aux montagnes russes avec le moral des skippeurs, tous sont venus l'accueillir aux Sables-d'Olonne. Entre eux, un amour indicible qui donne l'envie de retrouver son port d'attache même quand on a de l'eau de mer dans les veines. « Anne, confie-t-il, est la seule à savoir poser les mots justes avec analyse et sans dramaturgie. » Ensemble, ils acceptent de se livrer sur une aventure qui relève du miracle. « J'ai eu peur, avoue-t-il, et la peur n'est pas un mot que je galvaude. C'est grâce à ma femme si j'ai pu revenir. »

Son calvaire a commencé après le sauvetage et le départ de Kevin Escoffier . « Bisou, ma caille ! » lui lâche Kevin avant de sauter à l'eau. Une pirouette en guise d'adieu. L'équipage du « Nivôse », la frégate de la marine française, récupère le naufragé pour le déposer à La Réunion. Jean filme la scène puis fait pivoter la caméra vers lui. Pour cela, il doit presser trois fois sur un bouton et joint la parole au geste. « Clac clac clac ! » L'onomatopée, devenue un gimmick, rythme chacune de ses vidéos à bord quand il change de point de vue. Entre sketches à la Coluche et dialogues à la Audiard, elles régalaient ses fans sur les réseaux sociaux. « Me revoilà seul ! » poursuit Jean, ému, presque déçu que la coloc à bord de « Yes We Cam ! » se termine. « Il s'était créé une intimité forcée », reconnaît-il.

Le navigateur se nourrit de « ces moments intenses, inatteignables au quotidien », qui valent le coup, à 61 ans, de se lancer dans l'aventure. « Il était perturbé, en deuil, il se sentait abandonné », raconte Anne. Il faut pourtant remobiliser ses forces s'il veut couvrir les 30 000 kilomètres restants. « Le sauvetage avait cassé sa dynamique, se souvient-elle. Jean a caracolé en tête avant de se dérouter. Il était fatigué par les manœuvres et vidé émotionnellement. Il n'était plus en mode compétition. Il a mis deux jours à se ressaisir. Et puis... paf ! » Jean, en inspectant son bateau, découvre une avarie, un délaminage (1) de la coque de 1,40 mètre par 70 centimètres. Réflexe immédiat, il appelle sa compagne. « Quand tu es en mer et que tu as un problème, il faut que quelqu'un décroche », précise-t-elle. Anne répond, écoute, tempore et apaise. Elle le connaît, son Jean. Elle partage depuis près de trente ans sa vie, ses amours, ses emmerdes. « Je comprends que c'est la structure qui est en danger, et qu'il peut couler. » Le Cam a toujours conçu des bateaux. « Quand tu le cherches, affirment ses filles, il suffit d'aller dans son hangar. Il y passe ses journées. » A 25 ans, il fonde CDK Technologies avec son ami d'enfance, Hubert, le frère aîné de Michel Desjoyeaux. Leur chantier naval réalise notamment le « Foncia », avec lequel « MichDej » a gagné le Vendée Globe 2008-2009. En hommage à son compère disparu il y a neuf ans, Jean a surnommé son Imoca (2) « Hubert ». En 2015, il rachète ce bateau construit en 2007 et le transforme, dans sa tanière, en « 4L des mers ». Comprenez : un monocoque ancienne génération, solide, fiable, qui navigue partout et par n'importe quel temps. « Jean aime autant perfectionner des bateaux que les piloter », explique sa femme. Malgré son palmarès XXL, Le Cam a toujours fonctionné avec des budgets riquiqui. Il a l'habitude de « bricoler » avec les moyens du bord. Une chance. Face au délaminage, que faire ? Jean a pris le temps de la réflexion. C'est décidé. Il va utiliser ses ballasts, réservoirs d'eau qui équilibrent l'embarcation, pour rapiécer la coque. Son cockpit se transforme en atelier. « A la meuleuse, il découpe des plateaux, puis y fait 130 trous à la perceuse. Grâce à une seringue, il remplit chacun des orifices de résine pour solidifier le tout. Il y avait de la poussière de composite partout. Une fois fini, il était "rincé" mais satisfait d'avoir circonscrit le danger », se souvient son épouse. La coque, sous les assauts des vagues, peut se briser à tout moment. A part sa femme, seule la direction de la course est dans la confiance. « Je ne voulais pas créer de polémique. Et cela ne concernait personne, rétorque-t-il à ceux qui lui reprochent son mutisme. Même Morgane, 30 ans, et Thaïs, 26 ans, ne connaissent pas l'ampleur des dégâts. Habituees à un père aux antipodes, elles ont apprivoisé la crainte inhérente aux filles de marin. « Il y a toujours un moment où tu flippes sur un Vendée Globe, reconnaît Thaïs. C'est pour ça qu'il communique très peu avec nous, une fois ou deux, maximum, durant trois mois. » Le repas de Noël fait partie des

exceptions. Tous les quatre ans, chez les Le Cam, il se partage avec un téléphone posé en bout de table. « Le 25 décembre dernier, Papa est resté silencieux pour la première fois : il n'avait pas la force de faire semblant », confie Morgane. A bord, la réparation semble tenir. Et il y a des conditions de rêve. Au passage de l'équateur, comme le veut la tradition, Jean verse une goutte de vin pour le bateau et une pour Neptune, en appel à sa clémence. Jean reprend du poil de la bête. « Et puis paf !, ça pète une deuxième fois. » « Hubert » se trouve au point Nemo, le pôle maritime d'inaccessibilité, c'est-à-dire le point de l'océan le plus éloigné de toute terre émergée. Le navire le plus rapide mettrait quinze jours à l'atteindre. « Cette fois, il utilise les lattes de secours de la grand-voile, reprend Anne, et cautérise à l'aide de sa bouilloire chaude. Du bricolage à la MacGyver puissance désespoir. » Jean craque. Couché dans sa bannette, il met son oreiller sur sa tête. Il entend « Hubert » encaisser les coups infligés par la houle. Quand « Hubert » souffre, Jean souffre. Son attachement au bateau est viscéral. Alors, il pleure. « Les larmes sont souvent taboues, dit-il. Pour moi, c'est l'expression la plus profonde quand on n'a plus les mots. C'est un soulagement. »

Clac clac clac ! « Prépare ton canot de survie, le secoue Anne. Si tu coules, tu auras tout sous la main. » Jean se lève et hurle son cri de guerre « Achakawa hié wow wow », inventé au fil de l'eau. Un genre de haka qui lui a « donné du courage ». Au large du cap Horn, le marin, pourtant amateur de vin rouge, a laissé sa part. « J'ai offert une sacrée rasade à Neptune, et avec conviction, par pour le folklore ! » Alors qu'« Hubert » remonte l'Atlantique, direction nord, « j'avais la température de l'eau affichée en permanence sur mon ordinateur ; quitte à ce que je coule, autant que ce soit dans un courant chaud ». Objectif : arriver au bout, tranquillement. Finir devant Damien Seguin sur « Apicil », pour être 8e au final. « Le jeudi 28, je l'ai appelé à 10 heures, dit Anne. Je lui apprends que Boris [Herrmann] a heurté un bateau de pêche. Avec la bonification du sauvetage, s'il finit avant 20 h 30, il peut décrocher la 4e place. » « Je me suis dit : “Bouge ton cul, mon pépère, reprend Le Cam. Faut mettre du charbon et lâcher les chevaux de la 4L !” » Dix heures plus tard, la France acclame le roi Jean. Morgane et Thaïs sont fières. Leur père, humble et reconnaissant, remercie son bateau : « “Hubert” m'a ramené. C'est comme si les dieux nous avaient mis à l'épreuve, le bateau et le bonhomme, philosophe-t-il. Chaque fois que j'étais dans la détresse la plus profonde, une éclaircie m'a redonné espoir. » Autant d'émotions qui, malgré l'« insupportable » touché du doigt, ne le feront certainement pas renoncer à ses envies de grand large. Car la vie terrestre peut lui paraître bien fade. Fan de Johnny, Jean Le Cam prévient, comme le chante Renaud : « Dès que le vent tournera, je repartira. Dès que les vents tourneront, nous nous en allons. » Clac clac clac !

Notes sur le document 2 :
1-Dé laminage : la coque part en lamelles.
2-L'IMOCA est un type de voilier monocoque, souvent utilisé pour les courses au large en solitaire.

DOCUMENT 3 : La vieille qui conduisait des motos, Anne-France Dautheville, 2019.



Anne-France Dautheville, née en 1944.

Anne-France Dautheville commence dans les années 1960 une carrière de publicitaire mais, en 1972, à 28 ans, elle quitte tout pour les voyages... à moto ; elle fait un premier rallye raid de Paris en Iran, puis, en 1973, elle devient la première femme à réaliser un tour du monde en moto. En 1975 puis 1978, elle fait deux longs voyages à moto en Australie. En 1981, c'est l'Amérique latine qu'elle sillonne. En 2004, à 60 ans, elle se lance dans un tour de France pour célébrer cet âge auquel elle ne pensait pas arriver. De toutes ces aventures, devenue journaliste et écrivaine, elle tire des récits : *Une demoiselle sur une moto, 1973, Et j'ai suivi le vent, 1975, jusqu'à, tout récemment, La vieille qui conduisait des motos, 2019.*

Et nous voilà en 2004. J'ai soixante ans. Depuis douze ans, je ne conduis plus que des autos. Les assurances des deux-roues étaient devenues trop chères, les grands voyages n'intéressaient plus personne, je m'occupais autrement. Il est des plaisirs qui ne se laissent pas si facilement abandonner. Ces dernières années, quand le mois de mai ensoleillait la campagne, il me venait des idées de nez au vent, de ronflement dans les oreilles. Le printemps m'a toujours rendue nomade.

Un peu d'argent m'est revenu, les assureurs ont retrouvé la raison. Un garçon vendait une 800 BMW bleue.[...] Il m'a vendu sa moto. J'avais la même en Australie en 1978 : deux cylindres à plat, 205 kilos à vide auxquels vous ajoutez 22 litres d'essence, mes 55 kilos d'alors ; à l'arrêt, elle est à peu près aussi aérienne qu'un piano à queue. Dès qu'elle roule, le poids s'évanouit, elle se conduit comme une bicyclette.

Je vais maintenant vous expliquer ma vadrouille sur mon antique moto bleue. Elle n'a rien d'aventureux ni de difficile : je suis restée en France et les routes y sont goudronnées, il n'y a qu'à se laisser rouler. La tête voyage quand le corps se déplace. Des idées vous reviennent, des sensations réveillent des souvenirs. L'esprit débranché, des évidences surgissent que la dispersion des jours empêchent de se manifester. [...] Je dois à la vérité de dire que, pour une fois, l'éventualité d'un soleil ultime vers mon dernier fossé s'efface devant un souci bien plus actuel : tiendrai-je la distance ? Lorsque j'avais trente ou quarante ans, je partais pour des virées de 20 000 km sans autre appréhension que la terreur ordinaire des mises en route. J'ai soixante ans aujourd'hui. Ces soixante ans sont l'addition de tout ce que j'ai accumulé au cours de mes errances : arthrose des épaules, la droite surtout, à force d'atterrir sur la clavicule chaque fois que je tombe, arthrose du genou, cogné par le froid pendant trop d'années ; en échange le droit me prédit la pluie deux jours à l'avance, une habitude bien pratique lorsqu'il s'agit de prévoir son vêtement. Je n'ai jamais eu de souffle, le problème ne s'améliore pas. Et puis je me fatigue plus vite. Le spectre de la mort et de la bande Velpeau ne m'a pas détournée du grandissime projet qui me lance en ce dimanche de canicule sur les routes goudronnées de France : j'ai soixante ans, je fais le tour des copains un peu partout et nous allons fêter dignement l'évènement. Je pars pour un tour de l'amitié, de la bonne humeur avec son cortège de petits plats et de dives bouteilles (1) . En bref, j'ai fixé rendez-vous avec une exigence précise : " Je veux une cuite et un gâteau". [...]

Je me suis assise sur ma moto et, le moteur à quatre mille tours, j'ai mis le cap au nord. Les petites routes ont succédé aux petites routes, les villages aux hameaux. Le vent avait exactement la douceur qui permet à la peau de le caresser, aux muscles de se détendre. La lumière avait exactement l'intensité qui aide l'oeil à tout distinguer et ne jamais s'éblouir. La circulation avait exactement la fluidité qui permet à la moto de filer sans impatience ni crainte. Je me suis laissé glisser et le temps m'a suivie, discret, paisible. Que j'ai aimé cette journée ! Elle ne m'a pas émerveillée, un bonheur n'a pas succédé à un bonheur, elle s'est doucement transformée en cet ici et maintenant qui m'est si précieux, et elle l'a fait durer des heures et des heures sans me le dire.

Je me suis arrêtée au soir venu, non point à cause de la fatigue mais à cause d'une pluie battante qui ne voulait pas finir. Un hôtel se trouvait à la sortie de Lamotte - Beuvron, en pleine Sologne, je m'y suis posée. Mon compteur m'a révélé que j'avais roulé six-cent cinquante kilomètres. Si le temps était resté clément, je crois bien que j'aurais continué deux ou trois heures de plus. Dans son *Journal de voyage*, Alexandra David-Néel raconte que certains moines tibétains savent courir des journées entières à travers les montagnes, sans se reposer une seule minute. Ils récitent un mantra qui alimente leur énergie, ou peut-être qui empêche le corps de perdre la sienne. Ce jour-là, je ne disposais d'aucune formule magique. J'étais juste en parfaite harmonie avec mon corps, ma machine et tout ce que je rencontrais.

Notes sur le document 3 :

1-La dive bouteille : l'expression est de François Rabelais et désigne une bouteille de vin.

DOCUMENT 4 : Affiche du documentaire de Karel Prokop, *Le vieil homme et le désert, portrait de Théodore Monod*, INA, 1988.



Le naturaliste et voyageur Théodore Monod (1902-2000)

Théodore Monod est né dans une famille de pasteurs protestants ; Si la spiritualité et la foi l'accompagnent toute sa vie, il ne devient pas pasteur à son tour mais l'un des plus grands naturalistes Français ; à 20 ans, il découvre l'Afrique, continent qui, toute sa vie, le fascinera, avec une passion particulière pour le Sahara, qu'il sillonnera à de très nombreuses reprises tout au long de sa vie (à 94 ans, il y séjourne encore), pour des voyages de découvertes de la géologie, de la faune, de la flore et dont il devient le plus grand spécialiste et, parfois, le découvreur. Au-delà du Sahara, Théodore Monod, en grand humaniste, admiré de tous, a été un défenseur du vivant sous toutes ses formes, des peuples nomades comme les Touaregs ; il laisse de nombreux ouvrages : *Les Déserts*, *Le chercheur d'absolu*, *Dictionnaire humaniste et pacifiste* et tant d'autres...

Le réalisateur Karel Prokop a eu la chance d'accompagner Théodore Monod au cours de ses deux derniers voyages pédestres dans le cœur du désert saharien. L'objectif du scientifique âgé alors de plus de 80 ans était de découvrir une météorite mystérieuse. En compagnie de quelques Touaregs et de leurs chameaux, Karel Prokop a partagé les réflexions de Théodore Monod sur la vie, la nature, la foi... autant de sujets fondamentaux, sublimés par la majesté du désert et a tiré de cette expérience un documentaire : *Le vieil homme et le désert, portrait de Théodore Monod*.

